

LEFÈVRE Gabriel, Médecine traditionnelle à Madagascar. Les mots-plantes

Paris, L'Harmattan, 2013, 297 p. (3 fig., 8 phot. noir et blanc, glossaire-index). ISBN : 978-2-343-01689-4.

Andriamanivohasina Rakotomalala



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://oceanindien.revues.org/1794>
DOI : 10.4000/oceanindien.1794
ISSN : 2260-7730

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Andriamanivohasina Rakotomalala, « LEFÈVRE Gabriel, *Médecine traditionnelle à Madagascar. Les mots-plantes* », *Études océan Indien* [En ligne], 51-52 | 2014, mis en ligne le 21 septembre 2015, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://oceanindien.revues.org/1794> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1794

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

LEFÈVRE Gabriel, Médecine traditionnelle à Madagascar. Les mots-plantes

Paris, L'Harmattan, 2013, 297 p. (3 fig., 8 phot. noir et blanc, glossaire-index). ISBN : 978-2-343-01689-4.

Andriamanivohasina Rakotomalala

- 1 L'auteur précise que cet ouvrage « reprend et complète une partie » de sa thèse soutenue aux Langues Orientales en 2007 sous le titre *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar : les mots-plantes à Toliara* (une position de thèse est parue dans *Études océan Indien*, no 40-41, 2008, p. 287-293). Le nouveau titre mettant en avant la notion de médecine « traditionnelle » répond certainement au souci de l'éditeur d'inscrire le livre dans le domaine des études d'ethnomédecine, ce qui, bien sûr, n'est pas faux. Mais ce choix infléchit quelque peu le point de vue de l'auteur, qui considère que la notion de « pratiques thérapeutiques ancestrales » décrirait mieux le domaine traité que celle de « médecine traditionnelle ». En effet, dans cette médecine, les « fonctions sont différentes, en réalité beaucoup plus larges que celle de la biomédecine [...], la notion de maladie est plus étendue que dans la biomédecine. Elle inclut en fait tous les malheurs de l'existence » (p. 7).
- 2 Traditionnels, puisque transmis depuis les ancêtres, ces « arts de guérison » (comme l'auteur les nomme aussi) n'en sont pas moins *hybrides*, en deux sens au moins. D'une part, les devins-guérisseurs sont pris dans une tension continue, une hybridation (d'autres diraient un métissage) entre le monde européen (*vazaha*) et le monde local et authentique (*gasy*). D'autre part, ils sont, dans leurs fonctions, habités d'une forme de violence, d'orgueil, qui s'exerce contre les hommes, puisque le populaire les accuse fort souvent d'être des menteurs, et des hommes intéressés, et qui se tourne aussi contre la divinité elle-même puisque les devins se targuent de pouvoir réformer, changer les destins des hommes, s'égalant ainsi à Dieu en revendiquant son pouvoir créateur (p. 135). On entend ainsi le devin faire cette déclaration : « Les constellations, c'est moi ! » (p. 155), digne de l'*hybris* de l'Antiquité grecque, comme l'explique l'auteur. La discussion de ces

aspects conflictuels, voire dramatiques de l'action des devins-guérisseurs, rarement abordée dans l'ethnographie, constitue le centre de la deuxième partie, intitulée : « Dynamique : interpréter les transformations des pratiques de soins ».

- 3 Dans l'architecture du livre, cette deuxième partie répond à une première, plus descriptive, qui porte le titre : « Statique, une ethnologie des remèdes et des guérisseurs ». Dans cette formulation, le terme « statique » est à comprendre comme un « instantané des pratiques thérapeutiques traditionnelles » (p. 8), une « présentation figée, hors du temps » (p. 10) de la médecine traditionnelle. L'auteur s'est proposé de l'analyser à la fois *comme système* et *comme non-système*. En tant que système, elle est bâtie sur un état d'équilibre et d'harmonie des relations de correspondances dans la société et dans la cosmogonie traditionnelle, « dont le déséquilibre conduit à la maladie » (p. 53). Elle est aussi non-système à cause de l'ambiguïté de cet équilibre (c'est l'objet du chapitre 2 : « La médecine traditionnelle : entre système et "non-système" », p. 51-73).
- 4 L'apport et l'analyse de la notion de *mots-plantes*, qui donne son sous-titre à l'ouvrage, constituent le noyau de cette première partie, construite à partir de différents arguments démontrant soigneusement le jeu sur les noms des plantes « *qui assoit la force sacrée du remède. Il faut donc envisager ce procédé comme un fait socio-linguistique de la société toute entière* » (p. 81-82). La phrase de la conclusion de l'auteur synthétise cette analyse : « *En résumé, ce sont les mots qui sont les plantes et non les plantes qui sont les mots* » (p. 202).
- 5 La portée déterminante ainsi attribuée aux questions de langue justifie la présence, en préliminaires, d'un important développement sur le contexte linguistique et ethnique de la région étudiée (le sud-ouest, surtout sakalava, vezo et masikoro – la mention de la région, qui figurait dans l'intitulé de la thèse a malencontreusement disparu du titre du livre). Il ne s'agit pas d'une simple introduction, mais d'éléments nécessaires à l'appréhension de la logique thérapeutique mise en œuvre dans cette pratique traditionnelle. La notion d'ethnie à Madagascar et son rapport avec les variétés dialectales y sont largement débattus. Bien que les exemples traités concernent seulement le Sud-Ouest, la démarche peut facilement être étendue à l'étude de ces questions pour l'ensemble de l'île.
- 6 On signalera l'intérêt du substantiel corpus, qui constitue en fait une troisième partie du livre (56 p.). Ces textes, bilingues, pourront être exploités utilement par les chercheurs autres qu'ethnologues ou ethnobotanistes. Leur intérêt est aussi littéraire (on y trouve un récit d'origine, un conte, des descriptions de cures) et linguistique (textes vezo et masikoro). Le glossaire, très détaillé, joue aussi le rôle d'index renvoyant aux passages où les termes techniques sont mis en contexte. Les listes des (nombreuses) plantes citées sont présentées à la fois par les déterminations scientifiques et par les noms vernaculaires. Les photographies sont peu nombreuses, mais judicieusement choisies pour illustrer les discussions développées dans le texte ; on regrette seulement qu'elles ne soient pas en couleur, ce qui les rendrait plus informatives pour les plantes.
- 7 Pour conclusion, il s'agit ici d'un livre utile, à la fois pour sa richesse ethnographique (les nombreux entretiens menés auprès des usagers et des *ombiasa* ou devins-guérisseurs font partie de la construction de son argumentaire et de ses analyses) ainsi que pour son ouverture sur des discussions théoriques originales comme, par exemple, la réflexion approfondie sur la figure multiforme du guérisseur.